

Petit plaidoyer pour le rétablissement du sacrement de pénitence.

Selon Heinrich Schlier, exégète allemand et converti, une des principales motivations de son séjour dans la catholique Bavière avait été : « la façon paisible des gens, imprégnée d'une certaine familiarité et découlant de leur habitude de se confesser. Ils le faisaient dans la charité, et en premier lieu avec eux-mêmes. » Parfois je me demande pourquoi, dans la petite communauté catholique des Pays Bas, tout se passe souvent si durement. Ou bien, comment est-il possible que des gens trouvent l'Eglise catholique « exempte d'amour » et la quittent pour cette raison.

Si l'on compare les différences de pratique religieuse entre la Russie, où je travaille comme prêtre, avec celle des Pays Bas, une chose frappe aussitôt. Là où je suis prêtre, on peut voir, avant et pendant les célébrations eucharistiques, des files de gens devant les « confessionnaux ». Les gens s'y confessent régulièrement et aiment le faire.

A ce sujet, le philosophe Oswald Spengler fait remarquer : » Peut-être qu'aucune institution religieuse d'une religion différente n'a donné au monde autant de bonheur que la confession. On a beau exagérer d'une manière ou d'une autre, c'est pardonné. Ce n'est pas le seul grand avantage. La confession permet aussi, dans l'anonymat absolu et le respect total du secret des aveux, de formuler clairement son comportement par son nom et de continuer à penser clairement sans tomber dans le désespoir : le pardon est toujours là. La confession te permet de te voir toi-même avec les yeux de Dieu, te rend plus charitable, plus bienveillant à ton égard et aussi, - au fur et à mesure que le temps passe, plus bienveillant envers les autres. Ainsi, la vie en commun, devient plus paisible sans qu'il y ait rupture avec l'idéal, avec la loi morale.

On dit parfois « C'est formidable : tu te confesses et tes péchés te sont pardonnés. »

En tant que chrétien tu ne peux que répondre alors « Oui, c'est vrai. C'est ça le christianisme : une religion, qui veut rendre la vie plus facile aux gens. Le Christ n'a pas dit : « Aucun homme ne peut pardonner des péchés au nom de Dieu ? Ou : il n'existe plus rien qui ressemble au péché : » Il a dit : « A ceux, à qui tu pardonnes les péchés, à ceux-là ils seront remis. »

Mais, se confesser a aussi des points difficiles. C'est un peu humiliant de devoir raconter ses propres péchés à quelqu'un d'autre, peut être plus grand pécheur que soi-même. Pour les prêtres aussi, ce peut être monotone de devoir entendre toujours les mêmes fautes. Tout cela exige du temps et de l'énergie alors que 'Dieu voit quand même tout.' Peut-être est à cause de cela -et du proche

protestantisme que la communauté catholique des Pays Bas aura si vite abandonné le sacrement de réconciliation.

Les désavantages de ce changement sont cependant de loin supérieurs aux avantages.

En effet, qu'arrive-t-il si la possibilité de se confesser est enlevée, de jure aux gens comme aux temps de la Réforme –ou de facto – comme dans l'Eglise catholique des Pays Bas depuis les années soixante ? Si l'homme, en tant que tel, se permet quand même pas mal de choses, en revanche son besoin profond cherche le pardon et la justification par d'autres moyens.

Ne pas toujours respecter la norme et se retrouver devant l'absence de pardon contraint tout simplement à devoir changer la norme si nous ne voulons pas désespérer. Il s'ensuit alors des débats éthiques très lourds.

Alors, tu ne seras plus 'sans amour' si tu ne pardonnes pas, mais lorsque tu ne changes pas la norme. Le besoin d'auto-justification essaie de mettre la faute sur l'autre.

Ou de fuir dans 'd'étranges expressions personnelles à caractère de confession, ultra-sérieuses dans l'art et la littérature.

En revanche, lorsqu'on a obtenu le pardon, on voit la vie autrement : légère et sympathique, avec reconnaissance et ouverture. Jamais la confession n'aurait dû être enlevée aux hommes a dit Goethe. La bonne nouvelle, aujourd'hui, c'est qu'elle existe encore.

Ecoutez mon appel à mes collègues prêtres : enlevez la poussière de ce confessionnal, placez-le au fond de l'église (tout près de l'entrée, car il n'est pas agréable, 'en tant que pécheur, de devoir traverser toute l'église) 'Laissez-lui son grillage ancien entre le prêtre et le pénitent pour assurer l'anonymat et combattre tout soupçon d'intimité non désiré.

Expliquez dans vos homélies combien il est merveilleux, pendant toute la vie, aussi désordonnée que vous l'avez rendue, de recevoir le pardon de Dieu, en personne ; Demandez à ce prêtre émérite de se tenir, le dimanche, avant et pendant l'Eucharistie, dans le confessionnal. Non pas pour des conversations psychologiques et pastorales –d'autres moments existent pour cela – mais simplement pour « j'ai commis ceci et cela » - et, « je t'absous de tes péchés »

Et puis, prier – et attendre.

Michiel Peeters

MAIS, POURQUOI
L'HOMME EST-IL
« MECHANT » ?

Dans *Le pavillon des cancéreux*, Soljenitsyne raconte la promenade dans un parc zoologique de son héros Oleg Kostoglotov, qui vient juste de sortir de l'hôpital. Oleg découvre la cage vide d'un singe sur laquelle un avis, « écrit à la hâte, portait : « *"Le singe qui vivait là est devenu aveugle par suite de la cruauté insensée d'un visiteur. Un méchant homme a jeté du tabac dans les yeux du macaque rhésus..."* »

Et ce fut le choc ! Jusque-là Oleg avait déambulé avec le sourire condescendant de celui qui en a vu d'autres ; mais là on avait envie de se mettre à glapir, à hurler, à ameuter tout le parc, comme si on avait soi-même du tabac plein les yeux.

Pourquoi?... Pourquoi simplement comme ça?... Pourquoi sans raison ? Plus que toute autre chose, c'est cette simplicité enfantine de la rédaction qui serrait le coeur. De cet inconnu, qui était parti impunément, on ne disait pas qu'il était antihumaniste, on ne disait pas que c'était un agent de l'impérialisme américain. On disait seulement qu'il était méchant. Et c'est cela qui était frappant ! Pourquoi donc était-il tout simplement méchant ? »

Cette scène émouvante pose finalement le vrai problème. Pourquoi donc l'homme est-il méchant ? La portée de l'incident est d'autant plus forte que la prise de conscience du mystère absolu du mal se fait à propos d'un acte anecdotique, finalement bien moins grave que tant d'autres. Jeter du tabac dans les yeux d'un singe est une idée saugrenue, sadique sans doute, mais elle ne mérite pas la qualification de « crime ». Pourtant le lecteur sent qu'il y a là quelque chose de très grave. Le singe n'avait rien fait à cet homme. Il n'y a aucune raison, aucune explication aucune justification, c'est la gratuité pure de la méchanceté., terme naïf dont on accuse volontiers les enfants, s'exerce sans raison. Elle est là. On n'arrive pas à en sortir. D'autant plus qu'il nous est difficile de ne pas nous sentir concernés à titre très personnel. Sans doute n' avons - nous jamais mis du tabac dans les yeux d'un singe, mais qui peut soutenir que jamais, dans son enfance ou dans sa vie d'adulte, il ne s'est laissé aller au plaisir de faire souffrir par un geste stupide, comme cela sans raison ? Et que dire des vengeances assouvies ?

Saint Augustin, dans ses célèbres *Confessions*, analyse la même chose à partir d'un vol de poires : « *Il y avait, à proximité de notre vigne, un poirier chargé de fruits que ni leur beauté ni leur goût ne rendaient alléchants. Pour secouer cet arbre et le piller, notre bande de jeunes garnements organisa une expédition en pleine nuit – car, selon une lamentable habitude, nous avions prolongé jusque-là notre jeu dans les carrefours – et nous avons emporté de là une énorme charge de fruits ; ce n'était pas pour nous en régaler, mais simplement pour les jeter aux porcs ; et même si nous en avons mangé quelques-unes, l'essentiel était pour nous le plaisir attendu d'un acte défendu.* »

Ne dirait-on pas l'expédition d'une bande de banlieue d'aujourd'hui ? Et encore. une expédition relativement bénigne ! Mais Augustin de s'interroger sur cet abîme du mal qui l'habitait. Qu'y avait-il dans son coeur « pour que je fusse gratuitement mauvais, et qu'il n'y eut pas d'autre mobile à ma malice que la malice même ! » ? Oui, pourquoi ?

...as ceux d'entre nous qui n'ont ni tué ni volé, et qui se sentent spontanément innocents du mal du monde, ne peuvent se mettre à distance devant des cas de ce genre. Quand nous disons volontiers « le monde est méchant » ou « les hommes sont méchants », nous pensons de par nous : « cela vaut des autres. » En langage vulgaire, on dit : « Les hommes sont des salauds », mais il s'agit toujours des autres. Mais si je veux être honnête ne dois-je pas reconnaître ma connivence - pour ne pas dire ma solidarité - avec cette méchanceté? Il y a des traits de ma vie dont je ne suis pas fier, certains actes qui pèsent toujours sur ma conscience. Je dois pouvoir arriver à dire: » Je suis méchant » ou « Le salaud dans l'affaire, c'est moi ». Mais alors, pourquoi donc suis-je méchant ? Y a-t-il une réponse ?

MAIS POURQUOI LES
HOMMES SONT-ILS
MECHANTS?

Nous venons de quitter Beyrouth. — Cela n'a été qu'une manifestation continuelle de l'amour de Dieu pour nous et Ses gens — grâce à des actions continuelles de tendresse et d'amour. — J'ai rapporté un grand cierge pascal avec l'image de Notre-Dame à l'enfant. — Jeudi le bombardement a été terrible — j'ai allumé le cierge ce soir-là vers 4h de l'après-midi. — À 5h, tout s'est soudain arrêté. — Depuis c'est parfaitement calme. — Nous sommes allés ramener 38 petits enfants handicapés physiques et mentaux. — Le cierge s'est achevé hier soir. — Si vous avez le cierge pascal, allumez-le s'il vous plaît devant Notre-Dame en action de grâce — je vous raconterai le reste à mon retour¹.

Tandis qu'elle séjournait à Rome en 1983, elle tomba de son lit et fut hospitalisée. On découvrit alors un grave problème cardiaque de façon providentielle. À l'hôpital, Mère Teresa rédigea sa réponse personnelle à la question de Jésus chez Matthieu (16, 15) : « Mais pour vous qui suis-je ? »

Vous êtes Dieu.

Vous êtes Dieu né de Dieu.

Vous avez été engendré non pas créé.

Vous êtes de même Nature que le Père.

Vous êtes le Fils du Dieu Vivant.

Vous êtes la Deuxième Personne de la Sainte Trinité.

Vous n'êtes qu'Un avec le Père.

Vous êtes dans le Père depuis le commencement :

Tout a été fait par Vous et par le Père.

Vous êtes le Fils Bien-aimé dans lequel le Père se complaît.

Vous êtes le Fils de Marie,

conçu par le Saint-Esprit dans les entrailles de Marie.

Vous êtes né à Bethléem.

Vous avez été emmaillotté dans des langes par Marie

*et posé dans la crèche pleine de paille.
Vous avez été réchauffé par le souffle de l'âne
qui avait porté Votre mère avec Vous en son sein.
Vous êtes le Fils de Joseph,
le Charpentier, ainsi connu par les gens de Nazareth.
Vous êtes un homme ordinaire sans beaucoup de savoir,
Ainsi jugé par les savants du peuple d'Israël.*

QUI EST JÉSUS POUR MOI ?

Jésus est le Verbe fait Chair.

Jésus est le Pain de Vie.

Jésus est la Victime offerte pour nos péchés sur la Croix.

*Jésus est le Sacrifice offert lors de la Sainte Messe
pour les péchés du monde et pour les miens.*

Jésus est la Parole — à annoncer.

Jésus est la Vérité — à dire.

Jésus est le Chemin — à parcourir.

Jésus est la Lumière — à allumer.

Jésus est la Vie — à vivre.

Jésus est l'Amour — à aimer.

Jésus est la Joie — à partager.

Jésus est le Sacrifice — à offrir.

Jésus est la Paix — à donner.

Jésus est le Pain de Vie — à manger.

Jésus est l'Affamé — à nourrir.

Jésus est l'Assoiffé — à désaltérer.

Jésus est le Nu — à vêtir.

Jésus est le Sans-logis — à accueillir.

Jésus est le Malade — à guérir.

Jésus est l'Isolé — à aimer.

Jésus est l'Indésirable — à désirer.

Jésus est le Lépreux — à qui laver ses plaies.

Jésus est le Mendiant — à qui sourire.

Jésus est l'Ivrogne — à écouter.

Jésus est l'Attardé — à protéger.

Jésus est le Petit — à embrasser.

Jésus est l'Aveugle — à guider.

*Jésus est le Muet – à qui prêter sa voix.
 Jésus est l'Infirmes – avec qui marcher.
 Jésus est le Drogue – à qui donner son amitié.
 Jésus est la Prostituée – à sortir du danger et à qui donner son amitié.
 Jésus est le Prisonnier – à visiter.
 Jésus est le Vieillard – à servir.*

POUR MOI –

*Jésus est mon Dieu.
 Jésus est mon Époux.
 Jésus est ma Vie.
 Jésus est mon seul Amour.
 Jésus est mon Tout en Tout.
 Jésus est Tout pour moi.
 Jésus, je L'aime de tout mon cœur, de tout mon être. Je Lui ai tout donné, même mes péchés, et Lui-même Il m'a épousée dans la tendresse et l'amour.
 Maintenant et pour la Vie je suis l'épouse de mon Époux Crucifié. Amen².*

Même lorsqu'elle fut rétablie, les forces commençaient à lui manquer et elle demeurerait rarement longtemps sans maladie ou souffrance physique. Cependant, elle était continuellement active et encore plus déterminée, quel qu'en soit le coût, à donner son «oui» à Dieu et «un grand sourire à tous». Elle garda le même emploi du temps bien chargé³ presque jusqu'à la fin, vivant pleinement son quatrième vœu de service gratuit et de tout cœur aux plus pauvres des pauvres. Son corps s'affaiblissait, mais son esprit était infatigable. Elle voulait conquérir le monde par l'amour, comme l'une des sœurs se souvient :

Mère apporta un jour une carte d'Europe et l'étala devant moi. À l'époque, l'Union soviétique n'était pas encore démantelée et la moitié de l'Europe était sous la domination communiste qui interdisait aux missionnaires

d'y entrer en tant que tels. Mais Mère se contenta de promener son doigt de pays en pays comme ceci : «La France, nous y sommes. L'Allemagne, nous y sommes. L'Autriche, nous y sommes. La Hongrie, pas encore. La Bulgarie, pas encore.» Et ainsi de suite. Puis elle se mit à compter sur ses doigts les pays où nous n'étions «pas encore». [...] Elle était farouchement déterminée à ce qu'un «tabernacle» (c'est-à-dire une maison) soit ouvert dans chaque pays du monde. Mère avait une grande vision de ce qu'elle voulait offrir à son Seigneur et Dieu.

«Conviction de mon néant»

Dans les dernières années de sa vie, Mère Teresa donna beaucoup de temps et d'énergie au développement et à la croissance des branches masculines de sa famille religieuse. Les Missionnaires de la Charité – contemplatifs, constitués de frères et de prêtres, furent fondés le 19 mars 1979, en la fête de saint Joseph. Un mouvement international pour encourager la sainteté des prêtres appelé le Mouvement Corpus Christi fut reconnu officiellement par la Sacrée Congrégation pour le clergé en la fête du Sacré-Cœur, le 26 juin 1981. Et les Pères Missionnaires de la Charité débutèrent le 13 octobre 1984 à New York.

En 1985, à l'approche du cinquième chapitre général, Mère Teresa exprima de nouveau le désir d'être dégagée de ses responsabilités en tant que supérieure générale et d'être «une simple religieuse dans la communauté». Elle partagea ses pensées avec le cardinal Picachy :

J'ai déjà écrit à nos Sœurs de prier et de voter pour quelqu'un d'autre à ma place. Il y a beaucoup de Sœurs capables de faire encore mieux. J'ai fait avec la grâce de Dieu – beaucoup – parce que j'ai laissé les mains libres à Jésus – sachant que je ne peux rien accomplir par moi-même. – La conviction de mon néant a rendu l'œuvre et la Congrégation tout entière

Message du 25 janvier 1993

« Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à accepter et à vivre avec sérieux mes messages. Ces jours sont des jours pendant lesquels vous devez vous décider pour Dieu, pour la paix et pour le bien. Que toute haine et toute jalousie disparaissent de votre vie et de vos pensées, et que seul y habite l'amour envers Dieu et envers le prochain. Ainsi, ainsi, vous serez capables de discerner les signes de ce temps. Je suis avec vous et je vous guide vers un temps nouveau, temps que Dieu vous donne comme une grâce pour le connaître encore davantage. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

MARIE-LOU CHEZ LE PÈRE JOZO

Les âmes spécialement choisies par Dieu sont souvent ciblées par Satan, toujours avide de troubler les consciences. Faire croire à l'âme que la miséricorde ne vaut plus pour elle, représente une victoire savoureuse pour le démon. Jésus l'a souvent exprimé à Sœur Faustine : le manque de confiance des âmes consacrées en sa Miséricorde est ce qui blesse le plus son cœur ; bien plus que leurs péchés eux-mêmes¹ !

Or, Marie-Lou tomba à pieds joints dans ce piège sordide.

« J'avais douze ans lorsque j'entendis pour la première fois la voix de Jésus dans mon cœur, raconte-t-elle. Le jour de ma communion solennelle, il me dit clairement : *« Dans la vie, tu dois t'oublier toi-même pour pouvoir rendre les autres heureux. »* Déjà, enfant, Jésus représentait pour moi le grand ami, je partageais avec lui toutes mes pensées, mes désirs, mes chagrins. Je vivais vraiment pour lui ; je voulus donc suivre ce conseil avec application et tout marcha très bien. Les gens m'aimaient et me louaient volontiers.

De longues années passèrent ainsi, lorsque soudain, sans crier gare, mon sort changea et tout commença à aller de travers. Je ne pouvais que

¹ *« Je veux que les pécheurs m'approchent sans crainte d'aucune sorte... Mon cœur souffre, car même les âmes consacrées ignorent ma miséricorde et me traitent avec méfiance. Oh, combien elles me blessent... »* (Petit Journal, 1932).

blâmer Jésus et lui dis avec colère : « Par amour pour toi, j'ai fait tout comme tu me l'avais demandé. Mais voilà que tout se retourne contre moi. Si c'est ta manière d'aimer, eh bien en ce qui me concerne, je ne veux plus rien avoir à faire avec toi ! »

Par dépit, j'arrêtai alors de prier et d'aller à la messe. Je me jetai corps et âme dans les choses du monde, fumant, buvant, fréquentant les bars et me livrant à des péchés de toutes sortes. Dire que cela me rendait heureuse serait faux, mais je faisais durer la situation.

Des années plus tard, alors que je traversais une rue, quelle ne fut pas ma surprise de voir Jésus qui se tenait là, près de moi ! Montrait-il de la colère ? Non, au contraire ! Il me regardait avec un amour infini, si bien que je fondis en larmes et lui demandai pardon. « *Tu m'as abandonné, me dit-il, mais moi je ne t'ai pas abandonnée. Je resterai près de toi jusqu'à ce que tu tournes à nouveau ton regard vers moi.* » Comme Pierre chez Caïphe, je sanglotai sur mon péché. Alors, tout mon lien d'amour avec Jésus fut restauré, mais de manière plus humble. Je ne pouvais compter que sur lui seul, car moi..., j'avais manqué à tout.

Jésus me dit alors dans la prière : « *Donne-moi tous ces péchés dans la confession.* » Je ne compris pas pourquoi cela, puisque je savais qu'il m'avait déjà tout pardonné...

- *C'est vrai, me dit-il, mais le mal que tu as fait en tant que chrétienne et membre de l'Église, ce mal a nui aux autres. C'est pourquoi tu dois demander pardon à travers l'Église aussi.*

Plus tard, Jésus me montra le prêtre à qui je devais me confesser. Mais cela me contraria ; il avait une drôle d'allure, les cheveux longs... En plus, il s'endormit de fatigue au cours de la confession ! Lorsqu'il me donna finalement l'absolution, mon malaise était à son comble car je n'avais pas pu tout confesser puisqu'il dormait. Jésus m'avait-il réellement pardonné ? Le reste de mes péchés pesait encore sur mon cœur et je n'osais plus me confesser. Durant des années, je fus hantée par des doutes sur la miséricorde.

On m'offrit un jour d'aller à Medjugorje. Je dis alors à Marie :

- J'y vais puisque tu m'y invites. Mais je te préviens : je ne rentrerai pas en Hollande avant d'avoir pu faire la paix avec Jésus et reçu la certitude qu'il m'aime vraiment comme avant, qu'il m'a tout pardonné.

Je guettaï la réponse de Marie...

Je me rendis chez Vicka et lui demandai de prier pour une enfant de cinq ans, très asthmatique. Vicka lui imposa les mains et pria, et la petite fut guérie. Mais Vicka n'avait pas le temps de prier sur moi. Puis,

le groupe se rendit chez le Père Jozo. « C'est ma dernière chance ! », dis-je à la Vierge.

Le Père Jozo nous regroupa sur les bancs de gauche et, comme je devais enregistrer sa conférence, je me mis au premier rang, à l'extrême gauche. Je ne sais pourquoi, le Père Jozo ne se plaça pas à quelques mètres devant nous, mais il vint tout près de mon banc, si bien que le bas de sa robe touchait mes pieds. Je trouvais cela étrange, mais fus encore plus étonnée lorsqu'il me caressa la joue. Un peu troublée, je me demandais : « Est-ce qu'il est vraiment bien dans sa tête ? ». C'est alors que, sans savoir pourquoi, je me suis mise à pleurer toutes les larmes de mon corps. Ça coulait, ça coulait... Il continua à parler du dernier message et, voyant que ma cassette s'était arrêtée, il m'aïda à la retourner. Mes larmes s'intensifiaient, je ne pouvais plus écouter les paroles du Père Jozo. Je voyais sa main égrainer le rosaire qu'il portait à la ceinture. Alors, un à un, comme au rythme des grains du rosaire, mes péchés se mirent à défiler devant moi, inexorablement. Des péchés que je n'avais même jamais remarqués, et bien sûr jamais confessés ! C'était terrible. Je dis à Jésus :

- Continue ; que tout y passe, tout ! Montre-moi tout !

Le défilé des horreurs se poursuivait lorsque soudain, le Père Jozo allongea la main pour tracer sur mon front une petite croix de bénédiction. Il me semblait qu'il voyait l'invisible en moi. Après cette bénédiction-surprise, une véritable douche de grâce tomba sur moi, me lavant de la tête aux pieds, c'était comme si toute cette crasse accumulée depuis trop longtemps cédait sous la coulée d'une eau pure. Dans ce sentiment de rédemption, je perçus la voix de Jésus dans mon cœur :

- *Lorsque tu iras te confesser, commence à partir des péchés commis après ta dernière confession. Tout ce que tu as pu faire avant cette confession ne doit plus jamais être mentionné.*

Cet épisode de Tihaljina me rendit la paix du cœur, perdue depuis si longtemps, et tourna une page définitive dans ma relation avec Jésus : malgré tant de grâces reçues dès mon enfance, il m'avait fallu tant d'années pour comprendre la miséricorde de Jésus et le cadeau qu'il nous offre à travers ses prêtres¹ dans la confession ! Depuis lors, rien ni personne n'a pu m'enlever cette paix, cette confiance d'enfant².

¹ Ecouter la cassette *Le prêtre qu'il nous faut* de Sœur Emmanuel - Maria Multimédia (voir page finale).

² Le Père Jozo prêche des retraites pour prêtres à Medjugorje - renseignements par fax : 00 387 88 651 768. Le Père Slavko aussi - fax : 00 387 88 651 444.

Message du 25 mai 1994

« Chers enfants, je vous invite tous à avoir davantage confiance en moi et à vivre plus profondément mes messages. Je suis avec vous et j'intercède pour vous auprès de Dieu. Mais j'attends aussi que vos cœurs s'ouvrent à mes messages.

Réjouissez-vous parce que Dieu vous aime et vous donne chaque jour la possibilité de vous convertir et de croire davantage en Dieu-Créateur. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

PAS DE VISION POUR FRANJO ?

Mon ami Franjo est un homme qui n'a pas les deux pieds dans le même sabot, et il conduit sa barque avec beaucoup de sagesse : tantôt aux champs pour les durs travaux agricoles, tantôt chez lui pour y recevoir des pèlerins ; le baromètre de son humeur reste égal et plutôt haut. Lorsque la Gospa fit son entrée dans son village la première fois, il finissait à peine son adolescence, et il comprit vite qu'avec elle, sa vie ne serait plus jamais la même.

Franjo ne s'en laisse pas facilement conter. Durant toute son enfance, il a souffert de la faim et il a dû se battre durement pour tout simplement survivre, lui et toute sa famille. Avant d'adhérer à une nouvelle, si attirante soit-elle, il vérifie et prend son temps.

Un soir, Franjo m'ouvre son cœur, et me livre un des plus beaux témoignages du village, le voici en quelques mots :

Depuis un mois (depuis le deuxième jour des apparitions), le village a adopté un nouveau rythme. Tout le monde va à l'église tous les jours, et il n'est pas rare que quelque chose se passe...

Un soir, Franjo se sent nettement mal à l'aise. En effet, les membres de sa famille et ses voisins se sont attroupés sur le petit chemin qui mène à l'église, leurs regards fixés vers le ciel, visiblement captivés par un fait étrange qu'ils contemplent avec une joie sans mélange. De leur bouche s'échappent des exclamations de surprise. Tous voient quelque chose, sauf Franjo. Il a beau regarder dans la même direction : rien à l'horizon !

Dans les maisons, on se raconte encore tard le soir tous les détails de ce phénomène. Le soleil s'est mis à danser, laissant jaillir des traits de différentes couleurs aux teintes si belles qu'on ne peut les décrire. Il

MEDIJUGORJE

s'avançait vers le petit groupe puis reculait, comme dans un battement de cœur, et parfois une silhouette féminine se laissait voir près de lui. Franjo écoute les récits en souriant un peu jaune et découvre qu'il est bien le seul à n'avoir rien vu. Quelle frustration ! Pourquoi pas lui ? Est-ce que la Gospa le bouderait ? Le lendemain, la même chose se reproduit à un autre tournant du chemin, et, à nouveau, Franjo est le seul à ne rien voir. Il rentre alors en lui-même, repasse sa vie dans sa tête pour la soumettre à un sincère examen-radio sous les rayons de l'Evangile, et il y découvre des péchés qu'il n'avait encore jamais avoués. Un combat intérieur s'engage alors. Va-t-il avoir le courage d'aller dire cela à un prêtre ? L'extraordinaire grâce de lumière apportée au village par la venue de la Gospa finit par l'emporter : Franjo va se confesser, il raconte tout, il libère sa conscience de tout ce qui pesait sur elle¹.

Ce soir-là, pour la troisième fois, tout près de l'Eglise, la petite troupe s'arrête net sur le chemin : le soleil danse à nouveau ! Et, cette fois-ci, une croix de gloire apparaît aussi ! Franjo lève timidement les yeux et... il voit ! Tout est clair devant ses yeux ! Il participe aux exclamations de tous et son cœur jubile.

- Franjo, lui demandai-je, comment expliques-tu cela ?

- La confession ! c'est la confession ! répond-il humblement mais avec assurance². Mes péchés m'empêchaient de voir. Après la confession, le voile est tombé de mes yeux...

¹ Le saint Curé d'Ars parlait de la confession avec beaucoup de réalisme. Certains pénitents n'osaient pas tout avouer en confession, et il s'en apercevait (comme le Padre Pio qui lisait dans les consciences). Alors il lança dans une homélie : « Les péchés que nous cachons réparâtrons tous. Pour bien cacher ses péchés, il faut bien les confesser ! ».

² Pour ceux qui manquent encore de courage, lire *Donne-moi ton cœur blessé* du Père Slavko Barbaric. Disponible à Ephèse Diffusion (voir page finale), et à Mediugorje.